

Camille Bouaud



Act 2, 2019, vidéo sans son, boucle 2'27"



Sans titre, 2019, série de deux dessins au crayon, poudre graphite et pigments sur papier, 44 x 62,5 cm chacun

À travers l'image et avec pour essentiel champ d'action et de réflexion le dessin, je questionne le langage: comment on construit, on interdit, on efface, on renverse, le sens de quelque chose. Je m'intéresse au manque de visibilité, au fait que celle-ci ne soit pas facilitée mais obstruée, à dessein.

Je travaille méthodiquement, dans un processus de temps et de gestes répétitifs. Je génère des marges, qui viennent alléger un contenu plus dense. Mes dessins sont des zones de saturation à la poudre de plomb. Je travaille, dans la profondeur du papier, à adjoindre une précision de geste à la reconnaissance d'un ensemble flou, de telle sorte que la lisibilité soit contrariée. J'accorde beaucoup d'importance aux marques processuelles, ce qui constitue matériellement le travail et les conditions dans lesquelles il est généré.

Je sélectionne précisément et utilise des images sources sur lesquelles j'opère une mise à distance progressive – par des procédés numériques ou analogiques de zoom, décalage, recadrage, répétition, etc – dans l'introduction d'un hors-champs qui souvent évoque un état latent, l'érotisme des émotions troubles, des choses obscures. L'image constitue dans son abstraction – tradition suspecte, souvent soupçonnée d'être une contrainte aux exigences ontologiques – une surface de projection sur laquelle je m'exerce.

Enfin, j'interroge ce phénomène qui fait que conjointement à la lecture d'une forme, d'un dispositif, d'une construction, les choses se mettent à exister par le fantasme et qu'alors une partie du travail réside dans *ce que ça aurait pu être*.